

DOSSIER DE PRESSE

Télérama

18 juin 2025 - par Rosita Boisseau

HIT-PARADE
TROIS SPECTACLES
DE FEMMES AU FESTIVAL
« ET 20 L'ÉTÉ »

« Nenna »
Le nez dans ses souvenirs,
Morgane Audoin *[photo]*
tente de retrouver
la recette des *msemen*,
ces galettes feuilletées
à base de semoule,
confectionnées jadis par
sa grand-mère en Algérie.
| Le 21 juin, 11h et 16h,
pl. des Grès, 20^e.

« Tant qu'on se taira »
Le jour de ses 25 ans,
Margot livre à vif le récit
d'une enfance meurtrie

par un inceste. Avec des
mots qui dansent.
| Le 22 juin, 13h45 et 17h30,
3, rue Levert, 20^e.

« La Traverse »
Accompagnée d'une
quarantaine de
volontaires, Laure Terrier
traverse la place en
marchant lentement. Pour
ralentir la ville et ses flux,
en changer doucement
l'humeur. — **T.V.**
| Le 22 juin, 11h, pl. des
Grandes-Rigoles, 20^e.
| Et 20 l'été | Du 19 au 22 juin
| Dans divers lieux du
20^e arrondissement
| et20lete.com | Accès libre.

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Cie Jeanne Simone
- La Traverse

11h (dim.), place des
Grandes-Rigoles, 20^e,
et20lete.com. Accès libre.

TT La marche a toujours
inspiré les danseurs et se
révèle bien souvent comme
la première étape vers
le geste chorégraphique.
S'appuyant sur ce mouvement
partagé par tous,
la compagnie Jeanne Simone
a imaginé un dispositif
participatif soulignant la force
et la beauté et de ce pas à pas.
Pour cette performance,
elle rassemble des amateurs
de tous âges, à partir de 12 ans,
et les entraîne dans une
déambulation citadine
aux humeurs mouvantes.

Laure Terrier, va piano...

C'est au sein de la compagnie JEANNE SIMONE que depuis 2004 Laure Terrier chemine et apprend, créant principalement pour et avec des espaces non dédiés, les vivants qui les font, les spectateurs qui les influent. Artiste associée au Sur le Pont – CNAREP en Nouvelle Aquitaine, elle a réenchante le dimanche 20 octobre, lentement mais sûrement, la morne place Verdun avec sa création La Traverse. Rencontre.

Pouvez-vous revenir sur la genèse de La Traverse ? Comment est né ce projet si particulier autour de la marche lente ?

Sans doute me faut-il là remonter à la genèse de la compagnie Jeanne Simone. Elle est une compagnie qui existe depuis 20 ans. J'y explore les notions d'espace, public notamment ; celles du temps ; les lieux de notre quotidien, leurs usages, les usagers qui les traversent. Je m'intéresse également à ce qu'on attend des gens et des corps dans ces espaces publics. Je construis des spectacles avec toutes ces questions, des pièces dont le contexte n'est jamais un décor mais plutôt un partenaire de jeu en termes de volume, d'usage, d'énergie, d'humeur. Ces pièces sont cependant écrites, structurées mais toujours retravaillées in situ pour les laisser se faire impacter par le lieu et réciproquement. Et puis ce sont des écritures ouvertes pour que la rencontre puisse tout du long exister. Rien ne vient jamais empêcher la pièce de se jouer parce que cette dernière est poreuse, prêt à recevoir l'extérieur.

Toutes ces années j'ai donc mené des expériences dans l'espace public. J'ai observé ce qui y fait événement, ce qu'on y regarde, ce qui passe crème alors que c'est déliant et ce qui va arrêter le cours des choses alors que c'est anodin. Tout est histoire de contextes en somme.

Puis est arrivé ce ralenti, au cœur du projet La Traverse. Avec lui toute une autre saveur de questionnements est survenue. Le ralenti crée-t-il un événement ? Qu'est-ce qui fait qu'il passe inaperçu ou qu'il me rend transparent ? Comment je peux décider d'être visible ou invisible quelle que soit ma posture ? Nous savons que des personnes sont couchées au sol, dans nos rues. Elles y sont invisibilisées. Est-ce qu'on ne les voit plus ou fait-on l'effort de ne plus les voir ? Il se passe là

Je souhaite que le badaud aperçoive une première personne marchant très lentement, puis une seconde et que là il commence à s'interroger. Puis il découvre que de nombreuses autres évoluent sur ce rythme très lent. Je veux qu'il cherche, qu'il s'interroge. J'aime cette inframince, ce quelque chose qui se dévoile au fur à mesure. J'aime aussi que le mystère reste entier pour que chaque personne se fasse son histoire. Je suis toujours curieuse de savoir comment les passants, de retour chez lui, racontera à son entourage ce qu'il vient de vivre dans la rue. Bien sûr il y a des spectateur.rices convié.es mais toujours je m'adresse à eux et elles pour qu'ils ne colonisent pas l'espace. Il s'agit de se trouver là en co-présence avec toutes les autres personnes. Quand on est spectateur on peut vite s'auto-légitimer à prendre l'espace. Aussi ce que j'aime dans ce dernier c'est questionner les notions de commun, l'en-commun, la co-présence. Et puis je viens de la chorégraphie, je pars du corps. J'aime à rappeler qu'on respire le même air. Nous avons tous une immense intimité par l'air que nous respirons. J'inspire ton air et j'expire une part de moi dans l'air. C'est un contact d'une intimité inouïe de poumon à poumon, de cellule à cellule.

Récemment vous êtes retournée au plateau avec la création Ce qui s'appelle encore Peau (2021). Pourquoi avoir délaissé un temps l'espace public ?

Cela faisait 18 ans que je n'avais pas travaillé sur un plateau. Une fois que j'ai mis les pieds dans l'espace public, je n'ai cessé de creuser. Mais en 2021, j'étais curieuse de voir comment je pouvais reconsidérer l'espace du plateau avec ces façons d'être, d'y être, de considérer l'espace. C'était le point de départ : voir ce qui avait bougé. Et puis il y avait aussi quelque chose qui allait devenir une frustration par rapport au corps et je ne souhaitais pas être frustrée (rires). Je m'explique.

Je souhaitais voir bouger la peau, les tissus, les os. L'espace public m'a imposé une pudeur car je ne m'y adresse pas qu'à des spectateurs conviés mais aussi à des usagers et je n'ai jamais eu envie de « balancer des corps » aux gens sans préparation. Mais au bout de 18 ans de ce travail, j'avais besoin de peau. Le plateau m'a semblé être un espace assez propice. Avec Ce qui s'appelle encore Peau, je peux dire que le plateau m'a permis de creuser encore plus en profondeur dans la matière, dans le dedans. Cela m'a servi pour La Traverse car au plateau, j'ai retourné la terre encore plus en profondeur.

même chose avec toutes les postures et mobilités du corps dans l'espace public. La traverse s'empare de cela.

A l'occasion de stage à Bordeaux il y a quelques années, j'ai invité un groupe à marcher lentement d'un arrêt de tram au suivant. L'effet fut saisissant sur le quartier : ses commerçants, ses passants, ses conducteurs se sont prêtés à l'expérience. A travers cette expérience qui a duré environ 2 heures et a marqué l'esprit des usagers, j'ai le sentiment d'avoir créé un nouvel usage dans ce quartier, comme une nouvelle communication entre les gens. Cette pratique n'est cependant pas nouvelle : Le butô l'utilise. Les compagnies Materia Prima à Nancy ou encore le Groupe Ici Même à Grenoble ont aussi beaucoup expérimenté cette question.

La Traverse a animé en avril dernier le quartier Mireuil de La Rochelle. Cet automne, elle investit la Place Verdun dans le centre-ville de la cité maritime. Comment adaptez-vous cette performance aux différents espaces ?

Sur le Pont, CNAREP en Nouvelle-Aquitaine, qui a impulsé et coproduit La Traverse, me permet de penser la projet sur la durée, en invitant les participant.es à expérimenter pour mieux saisir ses tenants et aboutissants. En avril, les amateur.rices ont évolué sur un espace piétonnier puis nous avons traversé divers lieux. Les espaces sont pleins de dramaturgies et quand tu en changes la nature, l'espace t'impacte différemment. Ça change ton rythme, ta perception, c'est une autre musicalité. Pour La Traverse à Mireuil, je souhaitais que les interprètes traversent plusieurs univers. Lors des répétitions, passer d'un espace piétonnier, à un passage clouté puis un parc citadin était une vraie expérience mais lors de la représentation, la sécurisation de l'espace public a quelque peu tendu la performance.

Une représentation dans l'espace public nécessite forcément une sécurisation mais elle tend toujours l'espace, puis les âmes et les corps. On imagine qu'on va protéger le public et les usagers de l'espace mais on insuffle aussi une tension qui transforme in fine le projet artistique. Pour la deuxième version de La Traverse, j'ai donc fait le choix d'enlever une traversée de route. Cette marche est donc une parenthèse dans un continuum ; comme si ces gens avaient toujours marché dans une progression lente, qu'ils le feront toujours mais que nous, clac, on les observe d'une borne à une autre.

Comment prépare-t-on les amateur.rices à La Traverse ?

Vous venez d'assister à une mise en corps au sein de la Chapelle Fromentin du Mille Plateaux-CCN La Rochelle. Ce qui vient de se passer là restera dans cette chapelle, ce que nous allons faire sur Verdun sera différent. Ce qui m'importe dans cet échauffement, c'est d'aiguiser notre rapport au présent mais en aucun cas sur la place Verdun il ne s'agira d'essayer d'être ce que j'étais avant.

Aiguiser son rapport à soi pour s'y référer comme un espace ressource lors de la performance tel est bien l'objectif de la mise en corps. J'en ai la mémoire, je vais y revenir mais de manière altérée par le contexte. Cette altération est propice au créatif et c'est ça qui me plaît.

Dans cette chapelle, les amateur.rices sont devenus des danseurs et des danseuses porté.es par ce lieu extrêmement chargé avec toutes ses références culturelles puissantes. Ces mêmes personnes vont être, place Verdun, à nouveau des citoyen.nes avec leur âge, genre, corps, leur fluidité peut être. Traverser un espace public, cela vient convoquer votre apparence sociale. Ce que j'essaie d'aiguiser, dans cette mise en corps matinale, c'est comment ces personnes vont être à l'intérieure d'elles-mêmes lors de la performance. Je viens renforcer leur intériorité pour les rendre totalement disponibles au maintenant et au contexte de la place de Verdun. C'est vraiment ce jeu-là que je souhaite.

La Traverse me fait bien du bien à l'Humanité car lorsque les différent.es participant.es ont présenté leur motivation personnelle à être ici pour cette expérience artistique, je me suis rendue compte qu'elles entraient en résonance avec les nôtres, à Julia Lerredre avec qui je pense ce projet, et moi. Après cette présentation, on aurait pu se lancer direct dans la marche lente, nous aurions été instantanément justes. Parce qu'en fait nous sommes déjà connecté.es et « traversé.es » par un même désir d'être ensemble.

Propos recueillis par Cédric Chaory.

©Flo

La Cie Jeanne Simone sera au CNAREP pour des résidences consacrées à sa nouvelle création Animal Travail : [Du 16 au 20 décembre – Compagnie JEANNE SIMONE avec « Animal travail »](#) avec sortie de résidence le 19 décembre, 18h30 à L'Horizon La Rochelle. Puis du 7 au 11 avril avec sortie de résidence le jeudi 10 avril à 18h30 (en cours de définition pour le lieu). Sur le Pont - CNAREP en Nouvelle-Aquitaine

À La Rochelle, une marche lente chorégraphique invite des danseurs amateurs à traverser la ville autrement

Initiée par la compagnie Jeanne Simone, cette expérience insolite intitulée "La Traversée" a réuni des participants de tous horizons à déambuler le plus lentement possible dans le quartier de Mireuil.

Habiter son corps et l'espace public différemment, c'est l'expérience qu'ont vécue dimanche 14 avril les danseurs amateurs d'un jour. Un défi chorégraphique de rue, organisé par la compagnie "La Traversée", durant lequel chacun était invité à marcher au ralenti au milieu du quartier de Mireuil à La Rochelle.

Être attentif à chaque pas, dérouler la mécanique du geste, se reconnecter aux bruits de la ville, après le spectacle, les participants sont encore dans un état semi-contemplatif. *"Traverser au ralenti et s'approprier toutes ces sensations, c'était une expérience fantastique"*, confie Céline. *"Entendre les questionnements que ça suscitait autour de nous, j'ai entendu un petit garçon qui disait : ils ont buggé ? J'ai trouvé ça drôle"*, s'amuse Véronique.

Durant une heure, le quartier du Mireuil a suspendu son souffle au pas des marcheurs. Disséminés au milieu des immeubles, des hommes, des femmes, mais aussi des adolescents ont pris part à cette partition étonnante. Ces passants d'un jour ne sont ni danseurs, ni artistes de rue professionnels, ils ont simplement répondu à l'appel du Centre national des arts de la rue et de la compagnie de danse bordelaise Jeanne Simone.

Durant deux jours, ils ont répété leur partition en redécouvrant un acte simple et anodin qui pourtant singularise chaque être humain : être debout. *"La marche, c'est la première danse, c'est notre petite danse à tous, c'est la première fois que je fais ça avec des amateurs"*, rapporte la chorégraphe Laure Terrier.

Bouleverser l'orchestration urbaine

Depuis 2004, la compagnie Jeanne Simone explore une dramaturgie des corps en relation avec les lieux de notre quotidien. Tout en observant les contraintes et les potentiels des espaces, les artistes tentent de diminuer le brouhaha de la ville pour faire émerger des instants poétiques.

En imaginant cette marche méditative et introspective, les chorégraphes de "La Traversée" cherchent à ralentir la ville et ses flux, tout en interrogeant notre rapport au monde et notre relation aux autres. Au final, les danseurs amateurs ont réussi à trouver un rythme commun pour créer une chorégraphie éphémère et unique.

Cette première expérience participative est appelée à être renouvelée prochainement à Mireuil mais aussi dans d'autres quartiers de La Rochelle.

